

[Text]

their transport aircraft when they could not overfly Khartoum, and they did not have the sea capability to handle the Congo. The west had both the air and the sea capability and was able to handle the Congo. Therefore, the Soviets had a reason to try to attain that capability if they wanted to extend beyond.

In the same period they had the defeat in the Cuban missile crisis at sea. Further, you recognize they did not want to move out, obviously, because they used long-term economic loans to gain access to ports in the North African littoral that they did not have before. I have a great deal of difficulty taking it as a benign presence. I see them acting as a superpower and using the correlation of economic, political and military forces to achieve their aims, and I would suggest that the writings of their people are significant. I would suggest also that most intelligent communities today are looking at this capability to interdict in war and in peacetime to use the power of the flag and their presence to influence the political activities of countries which they wish to be favourable to and to gain access to areas, and, in fact, to provide for any support that they give to regimes. I think they are more opportunists than they are systematic planners.

Also, looking at détente, I happen to think that détente looked at from their point of view and our point of view was quite different. We wanted to gain a number of things economically, and I can remember our colleagues in the United States Navy talking about the problem of having to go down from 900 to 800 to 700 to 600 ships because of the lack of resources and the fact that we were perceiving the threat differently. If you look at defence in the 1970s, we perceived the potential for Russians to be mellow and to carry on a peaceful coexistence, but they did not stop building their forces. They have not stopped building tanks; they have not stopped building planes; they have not stopped building aircraft; they have not stopped building ships; and they have not stopped building submarines. So the question is: Is it all the reaction to American, Canadian, British buildup? Because in most cases our forces have gone down. So I do not accept that argument. I am sure there are qualitative elements to discuss about détente benefits, but I believe we have to look at the record, and the record is showing growth in all of those areas and capabilities. I do believe that we have to study intentions. We want to look at the political activity going on in Latin America or Africa? We may not believe what we see in Latin America and therefore we feel we do not have to accept it, but we do have to recognize that something is going on in the world.

Mr. MccGwire: With regard to this question of what they built in response to 1961—if, in fact, you intend to be able to

[Traduction]

au Congo. Ils ne pouvaient atteindre le Congo avec leurs avions de transport, car ces derniers ne pouvaient dépasser Khartoum, et les Soviétiques ne disposaient pas de la puissance maritime voulue pour s'imposer au Congo. L'Occident, par contre, a réussi à régler la question congolaise parce qu'il avait les moyens voulus sur le plan aérien et maritime. Les soviétiques avaient donc une raison d'essayer de rattraper leur retard s'ils voulaient étendre leur influence.

À la même époque, ils ont subi une défaite au moment de la crise des missiles de Cuba. En outre, il est évident qu'ils ne voulaient pas subir un recul, car ils s'étaient servis de prêts à long terme pour avoir accès à des ports de la côte de l'Afrique du Nord, où ils ne pouvaient pas mouiller auparavant. Je ne suis pas prêt à croire que cette présence est sans importance. Selon moi, l'URSS se comporte en superpuissance et cherche à parvenir à ses fins en combinant ses moyens économiques, politiques, et militaires. D'ailleurs, les écrits des Soviétiques sont révélateurs à cet égard. Je pense aussi que la plupart des collectivités intelligentes veulent profiter de ces moyens pour interdire, en temps de guerre et de paix, le recours au pouvoir du drapeau et à leur présence pour influencer sur les activités politiques des pays qu'ils voudraient avoir comme alliés et pour avoir accès à de nouvelles régions, voire même pour procurer le genre d'appui qu'ils donnent à certains régimes. Je crois que les Soviétiques sont des opportunistes plutôt que des planificateurs systématiques.

Quant à la détente, je suis porté à croire qu'elle représentait quelque chose d'assez différent de leur point de vue et du nôtre. Nous voulions obtenir un certain nombre de choses sur le plan économique. Je me souviens avoir entendu nos collègues de la marine américaine expliquer qu'ils allaient être bientôt obligés de se contenter de 600 navires au lieu de 900, à cause du manque de ressources, et parler du fait que nous percevions la menace différemment. Dans les années 70, nous avions l'impression que les Soviétiques voulaient se montrer compréhensifs et mener une coexistence pacifique, alors qu'ils n'ont pas interrompu leur course aux armements. Ils n'ont pas arrêté de fabriquer des chars; ils n'ont pas arrêté de fabriquer des avions; ils n'ont pas arrêté de construire des navires et ils n'ont pas arrêté de construire des sous-marins. La question est donc de savoir si c'est là la seule réaction face à l'accroissement de la puissance militaire des États-Unis, du Canada et de la Grande-Bretagne. Car dans la plupart des cas, le potentiel de nos forces armées a diminué. En conséquence, je n'accepte pas cet argument. Je suis sûr que la discussion sur les avantages de la détente comporte aussi des aspects qualitatifs, mais je crois qu'il faut considérer ce qui a été accompli; nous constatons alors qu'il y a eu croissance dans tous ces domaines et les capacités ont augmenté. Je suis convaincu qu'il faut aussi étudier les intentions. Nous voulons nous soucier de la conjoncture politique existant actuellement en Amérique latine ou en Afrique? Nous pouvons très bien ne pas croire ce qui se passe en Amérique latine et c'est pourquoi nous pensons que nous ne sommes pas tenus d'accepter ce qui s'y passe; mais nous devons reconnaître que la situation évolue dans cette partie du monde.

M. MccGwire: En ce qui concerne la question de savoir ce qu'ils ont construit par suite des événements de 1961, il s'agit